

# Liberté, égalité, théâtre !

*L'événement théâtral de cette fin d'année est une sorte de « monument bicéphale » aux allures révolutionnaires. La troupe Volland tourne une nouvelle page de son histoire mouvementée en présentant sous le label du bicentenaire de la Révolution française, deux pièces intimement liées et jouées en alternance. Ici, l'alchimie de la relation « scène-spectateur » se dilue dans un espace qui déborde du cadre conventionnel « Etuves » et « L'esclavage des nègres » s'imposent comme les pièces maîtresses d'un jeu auquel on se pique sans retenue.*

LA commémoration du bicentenaire de la Révolution française trouve son écho et toute sa symbolique à la Réunion dès qu'elle s'inscrit dans un contexte local avec des repères concrets. C'est avant tout dans ce sens que la démarche du théâtre Volland a valeur de « monument ». Monument dédié à un passé resté quelque peu trouble dans la mémoire collective. L'entreprise est ambitieuse. Elle s'inscrit à un moment où le théâtre Volland se devait d'aborder un stade supérieur de sa carrière.

Le pari se situe à tous les

niveaux, à commencer par le nombre de représentations ; 28 séances en moins de deux mois. Sans compter les scolaires. Mais là où l'entreprise devient encore plus audacieuse, c'est lorsque l'on s'attache à faire venir deux fois de suite le même spectateur. Si ce dernier n'est pas conquis dès le premier soir, il reste peu de chances pour qu'il revienne une seconde fois.

Le but de la manœuvre consiste à faire d'une « pierre deux coups ». Si le premier contact est positif, le second est gagné. Volland a misé double pour gagner sur toute la ligne.

Lundi 5 décembre 1988

Avec « Etuves » et « L'esclavage des nègres », Emmanuel Genvrin, le directeur de la troupe, aborde une conception différente du théâtre. Le glissement progressif des événements entraîne le spectateur sans que celui-ci ne s'en rende vraiment compte. « Etuves », la première pièce, est présentée à 19 heures 30, une heure où habituellement on est rarement au spectacle...

Les gradins font face à un plateau sur lequel les décors d'Hervé Mazelin (scénographe professionnel engagé pour la circonstance) s'imposent déjà comme un signe de l'évolution du travail effectué par Volland. Les signes suivants arrivent très tôt. Bien sûr les spectateurs sont installés sur les gradins comme le veut la tradition au théâtre. Mais déjà, avant que ne s'éteignent les lumières pour que commence la fiction, les acteurs en costumes d'époque (l'œuvre de Thérèse Small, engagée elle aussi pour la circonstance) viennent s'installer au milieu des spectateurs. « Le spectacle est dans la salle » n'est pas une vaine expression, car dix minutes à peine après le début, le public est invité à désertier les gradins pour s'immiscer dans les coulisses afin d'assister, tel un voyeur, aux répétitions de « L'esclavage des nègres », pièce mise en scène et adaptée par Emmanuel Genvrin d'après l'œuvre d'Olympe de Gouges. Le jeu du « théâtre dans le théâtre » est habilement introduit par le déplacement des spectateurs autour d'un lieu unique : les Etuves.

Un lieu aux utilisations multiples. Les Etuves ont réellement existé. Situé à l'époque dans l'enceinte du Grand-Marché de Saint-Denis, ce local servait à étuver les grains mais il abritait aussi une troupe de théâtre et les deux assemblées coloniales. Les

relations qui s'instaurent entre les divers « acteurs » de ce lieu historique sont vite exacerbées par les événements de 1789. Sur cette trame, Emmanuel Genvrin (auteur d'« Etuves ») mêle avec bonheur fiction et réalité à tel point que les deux finissent par se confondre, notamment lorsque le public est entraîné vers le jardin extérieur pour prendre part activement à une véritable fête, une page de l'histoire en raccourci.

Là, le public est interpellé à maintes reprises alors même qu'il pensait avoir un moment de « répit » comme il est de coutume au théâtre lors de l'entr'acte. Mais au-delà du théâtre, Volland s'attache à effectuer une véritable reconstitution. Un phénomène de complicité s'instaure alors inévitablement entre les acteurs et les spectateurs qui vont pouvoir s'attabler pour manger tandis que les « événements » ponctuent ce repas « révolutionnaire ». L'occupation de l'espace dépasse avec audace les limites conventionnelles du théâtre. Le spectateur est emporté par le tourbillon de comédiens qui prouvent une fois de plus leur polyvalence : acteurs, musiciens, chanteurs, danseurs... La démonstration est surprenante tandis que le propos est servi par une mise en scène qui n'est pas sans rappeler la conception d'un découpage cinématographique.

Le second soir, il s'agit d'assister à la représentation de « L'esclavage des nègres » alors même que la veille, on suivait le déroulement des répétitions. L'œil du spectateur fonctionne alors comme un rétroviseur qui replace certaines scènes dans la trame de la veille. C'est là tout l'intérêt de cette pièce inspirée de l'œuvre d'Olympe de Gouges, mise à part sa valeur historique.

La relation intime qui existe



« L'esclavage des nègres ». (Raymond Wae-Tion)

entre les deux pièces lève un coin du voile sur l'aspect conflictuel qui se cache parfois derrière le sourire de l'acteur. Il est peut-être dommage que l'attribution des rôles ne soit pas totalement respectée entre les deux pièces. Ce détail aurait certes contribué à renforcer les liens inévitables qui relient les deux.

Le public, pour sa part, se prend au jeu du théâtre dans le théâtre et revient fidèlement voir la seconde pièce afin de refermer cette parenthèse théâtrale et révolutionnaire. Si les premières représentations ont été de véritables triomphes, les suivantes sont accueillies avec tout autant de chaleur et Volland fait une nouvelle fois la démonstration que son théâtre tient la distance.

Nathalie LEGROS

**Programme :**  
**Cinéma de**  
**la Possession**

Attention ! Deux spectacles en alternance ! « Etuves » à 19 h 30, d'Emmanuel Genvrin 6,

9, 13, 16, 22, 27, 29 décembre 1988, 3, 6, 10, 13 janvier 1989. « Autour de Jean-Baptiste, Ville-neuve, les comédiens des Etuves et ceux du Zanzibar montent « L'esclavage des nègres » dans la tourmente de la Révolution française à Bourbon (1793 - 1795) ».

A l'entracte, dans la cour du Cinéma : « Fête des lumières ». Attractions, musique, pompe, restauration, républicaine (on peut apporter son manger, kari disponible sur place).

**L'Esclavage des nègres à 21 h**, d'après Olympe de Gouges 7, 10, 14, 17, 23, 28, 30 décembre 1988, 4, 7, 11, 14 janvier 1989. « Dans une colonie des Indes orientales Zamor et Mirza, esclaves marrons, croisent le destin de deux jeunes Français, Sophie et Valère ».

Reconstitution d'une pièce jouée à la Comédie française le 28 décembre 1789 à Paris. Jamais reprise. Avec son décor XVIII<sup>e</sup> siècle, sa musique de scène, son ballet final.

Réservations : 22.21.27.